

Brève présentation

Monica Manfredi, 31 ans, de Parme.

Licenciée en Sciences politiques, elle a obtenu ensuite un "Master en Organisation et développement économique" à la Profingest Management School de Bologna.

Travaille au Bureau Paix et relations internationales de la Province de Bologna.

Elle a été Conseillère provinciale de 1999 à 2004.

Au cours de l'année 2005 elle a travaillé pendant neuf mois au siège international du Mouvement politique pour l'Unité.

Actuellement, elle est Présidente du Mouvement politique pour l'Unité d'Emilia Romagna.

Expérience

J'ai grandi dans une famille qui m'a transmis certaines valeurs très importantes. Depuis mon plus jeune âge, j'ai eu l'occasion de vivre des expériences d'engagement social et civique, comme par exemple mon élection en tant que représentante d'institut dans mon école (première expérience politique!), le bénévolat, la Protection civile, mon engagement d'animatrice dans des groupes paroissiaux et mon cheminement dans le Mouvement des Focolari. Ces différents engagements m'ont aidée à aller vers les autres et à m'engager pour ma ville. Je me suis alors rendue compte que la politique pouvait être une vocation. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'entreprendre des études en Science politiques à l'université.

Lorsqu' en 1999, à l'âge de 23 ans, on m'a demandé de poser ma candidature pour les élections provinciales de Parme, je me rappelle avoir accepté malgré la crainte de ne pas être à la hauteur mais avec la conscience que cet engagement politique direct était avant tout un appel, un choix pour la fraternité. Venant d'arriver au Conseil provincial - où j'étais l'unique femme et l'unique jeune parmi trente conseillers - je n'avais pas de compétences techniques ni de profondes connaissances politiques. J'étais préoccupée à l'idée de ce que j'allais devoir faire, mais je me suis tout de suite rappelé qu'avant de savoir « quoi faire », ce qui comptait, c'était comment je le faisais !

J'ai par exemple profité de l'occasion des commissions du Conseil pour créer un dialogue ouvert et profond tant avec les conseillers de la majorité qu'avec ceux de l'opposition. Cela m'a permis d'obtenir leur confiance dans des moments importants.

Parfois, il était intéressant de me mettre d'accord avec les adjoints avant une séance du Conseil et de voir ensemble quelles questions je pouvais poser pour qu'ils puissent aborder un certain thème qui risquait sinon de rester réservé au Collège provincial.

J'ai vécu une expérience forte avec le Président. Je crois fermement que chaque personne que je rencontre est d'abord un être humain et la fonction que celui-ci occupe vient seulement ensuite. Comme je me rendais compte que le président avait besoin d'un peu de « normalité » et d'une nouvelle stimulation, de ce sens de la famille qui permet d'être vrai et profond, j'ai toujours essayé d'être attentive à la façon dont je le saluais et de lui demander avant tout comment il allait. Cette simplicité de rapports a fait qu'il m'écoutait avec une oreille attentive : je pouvais ainsi lui signaler certains dysfonctionnements dont il n'était pas directement au courant. Il me remerciait toujours quand je lui disais ce que je pensais et il appréciait ce rapport franc...

Dans ces années, j'ai vécu beaucoup de petits faits qui m'ont enseigné que pour vivre la politique de la fraternité, je dois désirer le bien de l'autre comme si c'était le mien, en m'engageant à respecter chaque personne de quelque parti qu'elle soit. En effet, chaque option politique est nécessaire pour réaliser le bien commun. Cette conviction m'a aidée à affronter chaque situation de manière positive, à ne jamais m'arrêter devant n'importe quel obstacle au dialogue et à proposer autour de moi un style différent.